

---

Première réunion du Comité scientifique de suivi du projet ExPLOI

Allocution du Pr. Vêlayoudom Marimoutou, Secrétaire général de la COI

3 février 2021

---

Chère Madame Bréchignac, Secrétaire perpétuelle honoraire de l'Académie des Sciences et présidente du Comité scientifique du projet ExPLOI,

Monsieur le Directeur de l'Agence française de développement pour Maurice et les Seychelles

Monsieur le représentant de l'Association des Sciences marines du Sud-Ouest de l'océan Indien,

Mesdames et Messieurs les représentants des Etats membres de la COI,

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

J'ai beaucoup de plaisir à vous accueillir à cette première réunion du Comité scientifique de suivi du projet « Expédition plastique océan Indien », plus connu par son acronyme ExPLOI, soutenu par l'Agence française de développement et le Fonds français pour l'environnement mondial.

Comme vous le savez, je porte un intérêt particulier à cette nouvelle activité régionale de la Commission de l'océan Indien parce qu'elle est au carrefour de la préservation des écosystèmes marins et côtiers, de l'éducation à l'environnement, de l'entrepreneuriat, de l'économie circulaire, de la santé et de la recherche scientifique.

---

Le projet ExPLOI s'inscrit dans la mise en œuvre du Plan d'action régional de réduction des déchets dans les Etats membres de la COI adopté par nos instances en 2019. Il traduit une volonté commune d'agir contre la pollution marine plastique en mobilisant les forces vives de la région que sont les jeunes, les entrepreneurs, les acteurs publics et privés et aussi la communauté scientifique.

Mesdames, Messieurs,

Ces dernières années, on retrouve régulièrement dans les médias et sur les réseaux sociaux des images choc de pollution marine plastique. Les chiffres sont éloquentes : plus de 8 millions de tonnes de plastique finissent en mer chaque année et 70% des déchets qui jonchent les rivages, même les plus reculés de nos îles de l'Indianocéanie, sont des matériaux en plastique. L'alerte est sonnée : la Fondation Ellen McArthur annonce qu'à ce rythme on aura plus de chance de pêcher du plastique que de pêcher un poisson d'ici 2050. Et quand bien même nous ne les voyons pas à l'œil nu, le plastique est bien là, partout, sous la forme de microparticule qui échouent sur les rivages et perturbent les chaînes alimentaires.

Parce qu'il s'agit d'un enjeu qui exprime les distorsions de nos modes de production et de consommation, il ne fait aucun doute que le projet ExPLOI pourrait devenir une action emblématique de notre coopération régionale parce qu'elle est utile, concrète et qu'elle « parle » directement aux consciences de nos populations, et notamment des jeunes.

---

A travers ExPLOI, nous devons disposer d'une meilleure connaissance de l'état de la pollution marine plastique dans notre région et de son impact. Des expéditions scientifiques seront menées dans nos mers pour évaluer cette pollution et mesurer concrètement l'enjeu. Nous bénéficierons dans ce cadre de l'engagement direct de la communauté scientifique sur le terrain et de l'accompagnement de votre comité scientifique.

En effet, l'étude de faisabilité particulièrement poussée du projet ExPLOI a démontré combien il est indispensable de disposer d'une base scientifique actualisée sur les défis posés pour nourrir l'action publique et soutenir les actions multisectorielles du projet.

A travers votre comité scientifique de suivi, la COI souhaite doter la région d'une plateforme d'échange et d'expertise pour guider la mise en œuvre du projet. C'est un lieu pour parler de science dans sa dimension de recherche fondamentale comme dans sa dimension de « Science et Développement » à travers une approche socio-écosystémique. C'est aussi une plateforme de dialogue pour les scientifiques, les industriels et entrepreneurs, les administrations publiques.

Aujourd'hui, le projet ExPLOI vise à mettre en réseau plus de 20 Laboratoires universitaires et institutionnels, 51 permanents impliqués et plusieurs thèses sur les différentes composantes du projet. C'est une pépinière de cerveaux, d'intelligence collective et régionale

---

certainement inédite qui devra permettre de construire un bassin de compétences de la région pour la région.

La taille de nos territoires ou leur isolement ne sauraient être des freins à l'émergence d'une Indianocéanie de la recherche scientifique. Certes, il y a des limites mais nous pouvons les combler par une approche collective, par l'investissement, par la mise en réseau à l'échelle régionale et avec des centres scientifiques de premier plan. Je ne crois pas à la fatalité. Je crois plutôt à l'audace et à l'envie.

Aussi, je souhaite remercier nos partenaires qui ont croient, comme nous, dans l'importance de lier science et développement. Je pense à l'AFD et au FFEM bien sûr, et aussi – surtout ! – à tous les acteurs impliqués sur la recherche, la science et l'éducation dans la région. Une mention spéciale au WIOMSA, ici représentée, qui est un acteur majeur de la recherche scientifique en science marine et avec lequel nous entendons renforcer la collaboration. Je souhaite également mentionner ici l'impulsion importante donnée par Mme Catherine Bréchnignac, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences, pour la mobilisation d'institutions de recherche de référence sur les enjeux de la pollution marine plastique et plus particulièrement dès les étapes préliminaires de l'instruction du projet EXPLOI.

Mesdames, Messieurs,

---

Un dernier mot si vous me le permettez pour dire combien je crois dans la capacité de nos instituts de recherches et de nos scientifiques à jouer un rôle croissant pour le développement de nos îles et pour soutenir des politiques publiques éclairées en gardant à l'esprit que les ressources dédiées à la recherche scientifique n'ont pas vocation à donner des résultats immédiats. En effet, la recherche scientifique s'inscrit dans un temps qui n'est pas nécessairement celui de l'urgence mais ce qui est certain, c'est que les résultats de la recherche peuvent apporter, parfois une décennie plus tard, des réponses concrètes et des applications innovantes et utiles à nos territoires. L'investissement dans la recherche scientifique est nécessaire, elle permet de relever des défis régionaux tout en réduisant la dépendance à l'intelligence extérieure. En parallèle, il faut investir dans l'éducation et la formation, dans des formations qualifiantes pour que nos jeunes diplômés ne soient pas des « diplômés-chômeurs » mais bien des forces motrices pour nos sociétés. A cet égard, j'ai plaisir à vous informer que la COI organise la semaine prochaine, les 10 et 11 février en distanciel, les premières Assises de la formation professionnelle et de la mobilité. Cette rencontre qui mobilisera de nombreux acteurs de nos Etats membres témoigne de l'intérêt porté aux questions de formation pour accompagner le rebond socioéconomique dans un contexte post-Covid qui se dessine.

Je vous remercie de votre attention.